



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Occitanie | 1992

Toulouse – 18 rue Sainte-Anne

Sondage (1992)

Marie-Geneviève Colin et Quitterie Cazes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10889>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Marie-Geneviève Colin, Quitterie Cazes, « Toulouse – 18 rue Sainte-Anne » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10889>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Toulouse – 18 rue Sainte-Anne

Sondage (1992)

Marie-Geneviève Colin et Quitterie Cazes

Date de l'opération : 1992 (SD)

Inventeur(s) : Colin Marie-Geneviève ; Cazes Quitterie

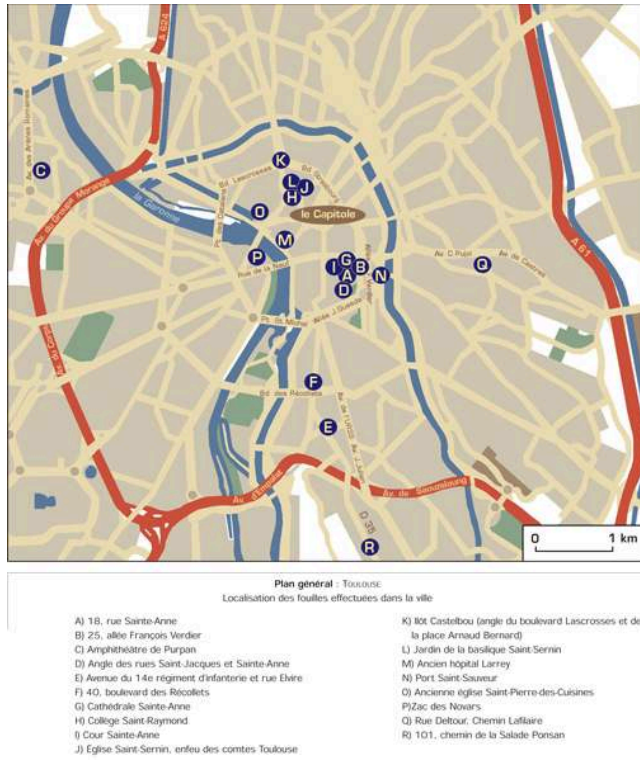
- 1 La parcelle, sise au numéro 18, rue Sainte-Anne () (Fig. n°1 : Localisation des fouilles effectuées dans la ville), plan général, site A], est limitée à l'est par le rempart antique de Toulouse et se trouve à proximité de la cathédrale Saint-Etienne, sa cour étant à l'emplacement du chevet de l'ancienne église Saint-Jacques [(Fig. n°2 : Nécropoles et sanctuaires chrétiens de la fin de l'Antiquité), nécropoles et sanctuaires chrétiens de la fin de l'Antiquité]. Cet édifice, mentionné pour la première fois en 844 dans un diplôme de Charles le Chauve, appartenait au groupe épiscopal de Toulouse. Il a été démoli en 1811, mais son plan est connu par des dessins des XVIII^e s. et XIX^e s.
- 2 Lors des travaux de démolition, une soixantaine de blocs de marbre blanc furent découverts dans ses fondations, et parmi eux, un morceau d'entablement décoré d'une grecque et d'un rinceau datable du Haut-Empire. C'est ainsi que Michel Labrousse a pu avancer, dans sa thèse consacrée à Toulouse antique, l'hypothèse de l'existence d'un temple à l'emplacement de l'église Saint-Jacques [(Fig. n°3 : Localisation des vestiges antiques relevés à Toulouse), Localisation des vestiges antiques à Toulouse]; de plus, une colonne, sa base et son chapiteau attribuables à la fin de l'Antiquité, ont été mis au jour à la même époque et permettent d'envisager une origine paléochrétienne pour l'église elle-même.
- 3 Dans le cadre de l'instruction d'une demande de permis de construire, deux tranchées d'évaluation ont été pratiquées dans le sol de la cour, afin de reconnaître l'état de conservation des vestiges de l'église.
- 4 La première d'entre elles a été ouverte selon une orientation nord-est-sud-ouest sur la partie septentrionale du chevet. Elle a montré que le mur extérieur de l'édifice a été, en cet endroit, considérablement récupéré. La fondation, d'une épaisseur de l'ordre de 3 m, est faite en tranchée pleine et constituée de lits de galets alternant avec des

assises de briques liées au mortier. On ne peut proposer une datation de cette construction au simple vu de la maçonnerie, qui peut être romane ; toutefois, une origine antique et un remploi du massif dans les constructions ultérieures n'est pas à exclure. Deux mètres plus au sud, un mur de 1,20 m de large, construit en briques liées au mortier, sépare nettement deux types de remblai ; il s'agit probablement du mur constituant la limite méridionale du chœur.

- 5 La seconde tranchée a été tracée selon une direction est-ouest, dans l'axe de l'église. Elle a permis la découverte d'un mur de briques arasé à seulement 1 m au-dessous du sol actuel de la cour. Son élévation est revêtue du côté sud d'un enduit blanc crème orné de fausses coupes de pierres, les nervures étant couvertes d'un badigeon de couleur vermillon.
- 6 La maçonnerie présente les départs des nervures prismatiques d'une voûte, distantes de 3 m, ainsi que l'amorce d'un arc formeret.
- 7 À l'ouest, le mur montre un retour – ou un arrêt –, l'arête sud-ouest formant un chanfrein ; il s'agit probablement d'une pile qui supporte des briques clavées appartenant à un arc doubleau partant vers le nord.
- 8 Au sud de ce mur apparaît un comblement constitué exclusivement de gravats de démolition dont il n'a pas été possible, compte tenu de l'instabilité des terrains et de la présence à 3 m de profondeur de la nappe phréatique, de reconnaître totalement la puissance.
- 9 Le mur ainsi découvert forme la limite septentrionale d'une crypte dont l'existence était mentionnée dans une visite épiscopale de 1597. Elle est formée par un espace dont seule la dimension d'est en ouest a été reconnue (environ 3 m), et est conservée, en cet endroit au moins, jusqu'au départ de son voûtement. La forme prismatique des nervures permet de proposer une fourchette de datation assez large, entre le XIII^e s. et le XVI^e s.
- 10 Mais cette datation ne doit concerner que le voûtement. En effet, la situation de la crypte à l'intérieur du chœur, décentrée vers le sud, laisse penser que son implantation correspond à une campagne de construction différente de celle du chevet de l'église tel que nous le connaissons. Nous pourrions alors trouver une situation identique à celle de Saint-Sernin, avec une crypte romane – ou antérieure – largement remaniée à l'époque gothique.

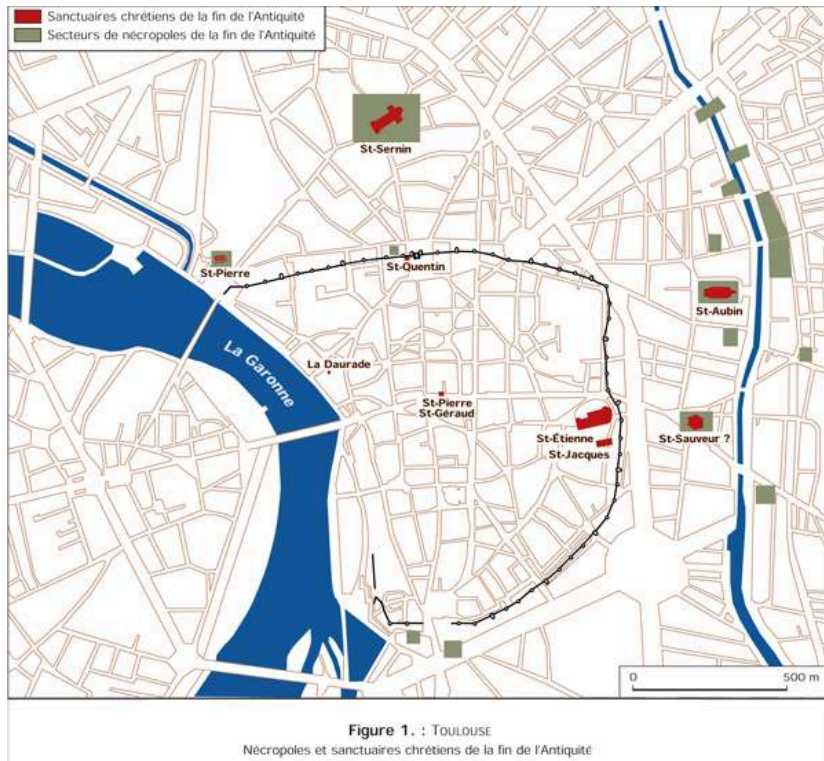
ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation des fouilles effectuées dans la ville



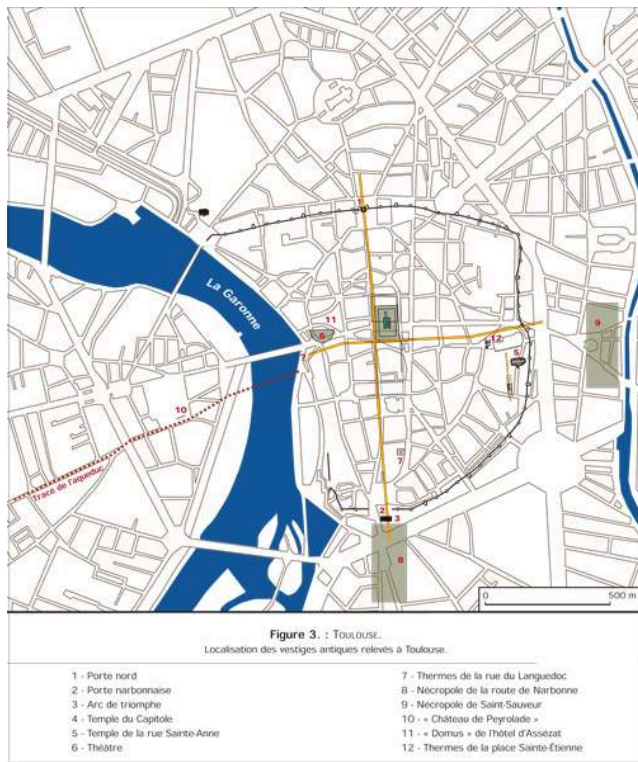
GI 1997 ; CNRS Éditions 1998 (1994)

Fig. n°2 : Nécropoles et sanctuaires chrétiens de la fin de l'Antiquité



GI 1997 ; CNRS Éditions 1998 (1994)

Fig. n°3 : Localisation des vestiges antiques relevés à Toulouse



Gi 1997 ; CNRS Éditions 1998 (1994)